

Pour une éthique sans fondement?

À propos des travaux récents d'Hilary Putnam autour de la question des fondements de l'éthique.

Dans une série de conférences publiées en 2004 sous le titre *Ethics Without Ontology*, Hilary Putnam défend la thèse selon laquelle la métaéthique actuelle ferait fausse route en cherchant à comprendre l'objectivité des jugements éthiques dans les termes du modèle, héritier du platonisme, de la vérité-correspondance. Il s'agit d'une thèse tout à fait générale qui concerne le choix préalable du cadre conceptuelle à l'intérieur duquel la discipline de la métaéthique devrait articuler sa réflexion. Alors que la plupart des travaux actuels dans le domaine sont réalisés d'un tel point de vue, Putnam favorise plutôt une approche pragmatiste qu'il nomme pluralisme pragmatique (*pragmatic pluralism*) et qu'il associe, dans la deuxième section de son ouvrage (*Enlightenment and Pragmatism*), à ce qu'il appréhende comme étant le cadre de pensée des nouvelles « lumières » du 21^e siècle.

L'essentiel de son argumentation consiste à démontrer la possibilité de concevoir l'idée d'*objectivité sans objet*, laquelle doit, à ses yeux, constituer l'alternative à une approche correspondantiste pour les jugements éthiques. Putnam avait défendu une thèse similaire dans un article assez bien connu de 1967, « Mathematics Without Foundations »¹, et sa stratégie consiste à montrer que le raisonnement appliqué aux mathématiques est aussi valable pour la métaéthique. La thèse de 1967 stipulait que les mathématiques ne portent pas sur des objets platoniciens, mais plutôt sur des *structures abstraites possibles*² et que, par conséquent, il fallait cesser de questionner l'existence ou la non-existence d'un monde d'objets platoniciens à propos desquels seraient les énoncés mathématiques, mais plutôt réorienter nos recherches dans la direction d'une étude de la nature des structures abstraites étudiées par les mathématiciens. À voir les travaux récents dans ce domaine, il semblerait que Putnam ait été entendu.³ Aujourd'hui, nous sommes en droit de nous demander si une telle réflexion dénonçant les orientations présentes de la métaéthique demande d'être reçue avec autant de considération.

Pour ce faire, nous voudrions mettre en évidence un certain nombre de difficultés inhérentes au raisonnement du philosophe. Il s'agira principalement de montrer qu'il ne suffit pas d'établir que l'objectivité sans objet soit possible pour les mathématiques pour qu'elle le soit aussi pour l'éthique. Pour que l'analogie puisse fonctionner, il faudrait que nous puissions tirer des conclusions parallèles en ce qui concerne la nature de la vérité de ces deux types de jugements et c'est précisément ce que Putnam n'arrive pas à faire. Deux éléments du corpus putnamien pourraient nous aider à faire sens de la thèse de l'objectivité sans objet des jugements éthiques. Il s'agit 1) de la thèse de l'enchevêtrement des jugements de faits et des jugements de valeurs, et 2) de l'idée selon laquelle Wittgenstein aurait défendu un « réalisme du sens comme » (*common sens realism*) plutôt que l'antiréalisme en philosophie des mathématiques. Nous ne pensons pas que ces deux thèses puissent apporter de l'eau au moulin de la thèse générale de l'objectivité sans objet des jugements éthiques. Nonobstant, dire que la manière dont Putnam s'y prend pour défendre sa thèse n'invalide en rien l'hypothèse méthodologique selon laquelle les jugements éthiques pourraient posséder un type d'objectivité qui leur soit particulier. Il reste cependant à se demander si ce type d'objectivité est à définir à l'intérieur d'un cadre conceptuel pragmatiste.

¹ *The Journal of Philosophy*, Vol. 64, No. 1. (Jan. 19, 1967), pp. 5-22.

² « Plutôt que de décrire la mathématique comme l'étude d'objets, nous devrions la décrire comme étant l'étude de structures abstraites possibles et de structures abstraites impossibles. » -Hilary Putnam, *Mathematics, Matter and Method, Philosophical Papers volume I*, Cambridge U.P., 1975, p. 60. (Il s'agit de notre propre traduction.)

³ Que l'on pense aux travaux de philosophes des mathématiques tels que G. Hellman (*Mathematics Without Numbers*, 1989), M. Resnick (*Mathematics as a Science of Patterns*, 1997), S. Shapiro (*Philosophy of Mathematics: Structure and Ontology*, 1997) ou, plus récemment, J.-P. Marquéis (*From a Geometrical Point of view*, 2008).